

ARTCURIAL

BRIEST - POULAIN - F.TAJAN

**DANS LE CADRE DES VENTES DE PRESTIGE D'ART MODERNE
D'OCTOBRE 2008**

**LA PARTIE DE TENNIS, 1882 :
CHEF-D'ŒUVRE DE JACQUES-EMILE BLANCHE
ET ICONE DE LA BELLE EPOQUE**

LE 23 OCTOBRE 2008



Jacques-Emile Blanche, *La partie de tennis*, 1882

HOTEL DASSAULT

23 OCTOBRE 2008

20H

Exposition du 18 au 22 octobre 2008, de 11h à 19h

**LA PARTIE DE TENNIS, 1882 :
CHEF-D'ŒUVRE DE JACQUES-EMILE BLANCHE
ET ICONE DE LA BELLE EPOQUE**

le 23 octobre 2008

Artcurial Briest-Poulain-F.Tajan vendra le 23 octobre 2008 à l'Hôtel Dassault une œuvre majeure de Jacques-Emile Blanche (1861-1942), *La partie de tennis*, rare huile sur toile de très grand format (220,5x285,5cm) dans la production du peintre, réalisée en 1882 et présentée la même année lors du 1er Salon des Arts Décoratifs à Paris.

Cette œuvre est à l'origine de la reconnaissance de l'artiste et constitue sans doute le chef-d'œuvre de Jacques-Emile Blanche. Il s'agit de la première représentation du « lawn tennis ».

Jamais cette toile n'a été présentée sur le marché.

Refusant de s'en séparer, Jacques-Emile Blanche la conserva pendant plus de 50 ans avant d'en faire don au président de la Fédération Française de Tennis, Pierre Gilou, en 1934.

En 1946, ce dernier la légua au très sélect Racing Club de France – institution mythique fondée en 1882. Elle ne l'a pas quitté depuis, ornant la salle à manger et où elle vit se succéder les sportifs les plus distingués du monde.

***La partie de tennis* est vendu en collaboration avec la maison de ventes Daguerre, et avec le concours de Jane Roberts, spécialiste de l'œuvre de Jacques-Emile Blanche (estimation sur demande).**

Amoureux de la vie outre Manche, Jacques-Emile Blanche est naturellement le premier à prendre pour sujet le « lawn tennis », ce sport mondain d'invention britannique qui depuis 1878 fait fureur sur les côtes bretonnes et normandes pour son chic incomparable.

Icône de la Belle Epoque, son tableau capte l'élégance toute anglo-saxonne d'une société internationale où domine la douceur de vivre.

Sur les pelouses de Normandie, la mode venue de Londres redessine le profil de jeunes filles en fleurs dans l'ombre fraîche du terrain de jeu. Autour de quelques verres de « soda-water », les joueuses ont posé leur raquette pour laisser filer sur l'herbe un après-midi de loisir que rien ne saurait troubler.

Des rivages français aux bords de la Tamise, il n'y a qu'un pas. Jacques-Emile Blanche le franchit en permanence.

A l'horizon de *La partie de tennis*, son admiration pour **Manet**, auteur du célèbre *Déjeuner sur l'herbe* : « l'influence de Manet crève les yeux sans que ce soit un pastiche », commente Blanche. Et la jeune femme rêveuse qui apparaît au premier plan du tableau, Henriette Chabot, n'est autre qu'un modèle du maître impressionniste. L'influence de Londres, celle de son ami **James Tissot**, du grand **Whistler** et de **Boldoni**, est tout aussi sensible.

A la modernité du sujet abordé, répond celle d'une œuvre précoce et maîtresse, aux sources de laquelle le peintre viendra longtemps puiser.

JACQUES-EMILE BLANCHE (1861-1942)

Peintre d'abord, mais aussi écrivain, mémorialiste et critique attentif, Jacques-Emile Blanche est un témoin de tout premier ordre de son temps.

Sa vie et son œuvre sont le reflet d'une époque de profondes correspondances entre les arts, et constituent une chronique particulièrement éclairante de la modernité émergeant d'un siècle à l'autre.

Le dénombrement de ceux qu'il côtoie et dont il fait le portrait semble infini, et montre combien il porte un regard libre et intelligent sur cette modernité.

Citons seulement : Proust, Gide, Valéry, Mallarmé, Joyce, James, Maeterlinck, Jacob, Cocteau, de Noailles, Colette, Céline, Breton, Crevel, Sartre, Malraux, Woolf parmi les **auteurs** ; Degas, Monet, Vuillard, Sickert, Denis, Braque, parmi les **peintres** ; Debussy, Fauré, Ravel, Poulenc, Stravinski parmi les **musiciens**. Ajoutons les **danseurs** Nijinski et Ida Rubinstein...

Son histoire et sa sensibilité le poussent très tôt à se passionner pour la culture anglo-saxonne qui imprègne son œuvre entière.

Né à Paris – où son père, le célèbre médecin aliéniste de Nerval et de Maupassant, reçoit ses patients – il passe, enfant, toutes ses vacances en Normandie, à Dieppe, rêvant de prendre le ferry. Et embarque vers l'Angleterre à neuf ans à peine, seul aux côtés de sa nourrice, pour fuir les bombes de 1870. Il y apprend très vite la langue, et découvre les fastes de l'époque victorienne. Plus tard, il y retourne si régulièrement – y vivant même plusieurs années de suite – qu'il est assimilé par certains critiques aux artistes britanniques contemporains. **Depuis Londres, il écrit en 1886 : « je retrouve toujours mes impressions dans cette ville unique. Tout y est d'un intérêt supérieur ».**

L'amitié partagée avec les peintres Tissot, Sargent, Sickert, et avec Whistler dont il admire en particulier le travail, renforce encore ce lien singulier avec l'Angleterre.

Peintre, Jacques-Emile Blanche choisit de se former en autodidacte.

En 1879, son père lui fait construire de spacieux ateliers, dans le parc de sa maison parisienne, et à Dieppe, face à la mer. Parallèlement, il s'applique à copier les maîtres anciens au Louvre et y reçoit les conseils de **Degas**. Suit la rencontre enthousiaste de **Renoir** à Dieppe. Mais il ne sollicite l'enseignement d'aucun de ces deux maîtres, car **ses dieux sont surtout Ingres, Corot, et Manet.**

En 1880, seul Manet, qui ne prend pas d'élèves, était encore en vie. Il lui donne cependant ses conseils, et l'invite un après-midi de 1881 à venir peindre dans son atelier, où il le sacre alors « *peintre à ses yeux* ». Son influence restera toujours sensible.

En 1881, Blanche commence à fréquenter l'atelier d'**Henri Gervex** (1852-1929), puis à partir de 1885, l'« académie de peinture » – fondée par ce dernier et **Jacques-Fernand Humbert** (1842-1934) – où il côtoie **Seurat, Signac et Angrand.**

Les œuvres de Jacques-Emile Blanche sont notamment conservées dans les collections du Musée d'Orsay, au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, et la Tate Gallery de Londres.

Entre 1921 et 1933, le peintre donne au **Musée des Beaux-Arts de Rouen** plus d'une centaine de ses œuvres. En 1997, celui-ci lui a consacré une importante rétrospective rendant ainsi **hommage à son regard sur la Normandie qu'il ne se lassa jamais de représenter, où il s'installe définitivement en 1902, jusqu'à sa mort.**

Commissaire-priseur : Francis Briest

Spécialistes Art moderne :

Violaine de la Brosse-Ferrand – tel : + 33 (0)1 42 99 20 32

Bruno Jaubert – tel : +33 (0)1 42 99 20 35

Artcurial Briest – Poulain - F.Tajan

Hôtel Dassault. 7, Rond - Point des Champs-Élysées. Paris 8e

tél : +33(0)1 42 99 20 20 – www.artcurial.com

**Contact presse : AM communication. Armelle Maquin - tel : +33(0)6 11 70 44 74 –
+ 33 (0)1 43 14 05 69 - email: armelle.maquin@wanadoo.fr**